

D 581 PEROU: MILLE PRETRES ET RELIGIEUSES
ALERTENT SUR LA SITUATION SOCIALE

La situation économique du Pérou demeure précaire, après les graves déséquilibres financiers des dernières années. Le moratoire du Fonds monétaire international (cf. DIAL D 469 et 477) arrive à expiration en 1980. C'est dire que les difficultés ne sont pas terminées: le Pérou est, proportionnellement, le pays le plus endetté de l'Amérique latine.

C'est là l'explication du lourd climat social, dont la longue grève des enseignants (118 jours) a été l'illustration la plus récente.

La détérioration sensible du pouvoir d'achat des milieux populaires est à l'origine du manifeste ci-dessous. Signé par plus de mille prêtres et religieuses en activité dans le pays, dont un certain nombre de supérieurs religieux, ce texte se veut un nouveau cri d'alarme sur la crise durable du Pérou.

Note DIAL

DECLARATION DE PRETRES ET DE RELIGIEUSES:

"DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CHAQUE JOUR"

Lors de la réunion hebdomadaire de réflexion dans une paroisse de banlieue, une vieille dame a déclaré: "Vu que j'ai déjà vécu longtemps, je me prépare à mourir. Nous, les vieux, on est plus proches de la mort". Une jeune fille lui a répondu: "Non, grand'mère. C'était comme ça autrefois. Aujourd'hui c'est les enfants qui sont les plus proches de la mort". Un long silence s'en est suivi, signe de la gravité de la situation.

En tant que prêtres, séculiers ou religieux, et que religieuses, nous voulons répercuter les plaintes que nous entendons à tout moment dans les familles populaires, et les cris que nous percevons tous les jours dans les rues et sur les marchés. Des protestations de plus en plus nombreuses se sont fait entendre au cours des dernières années. Serait-ce que le peuple se plaint sans raison? La clameur populaire serait-elle l'expression d'une mauvaise foi des gens ou de leurs intentions subversives? Non. Des faits comme celui que nous venons de rapporter expriment la situation d'innombrables personnes privées de leurs droits essentiels et cruellement livrées à la mort lente. C'est pourquoi, dans la foi au Seigneur, nous nous adressons à l'opinion publique auprès de laquelle nous voulons être "la voix de celui qui ne peut parler ou qui est réduit au silence" (Jean-Paul II, document de Puebla n° 24).

Nous annonçons le Seigneur de la vie

Notre peuple a faim, et la faim d'aujourd'hui est messagère de mort. La faim détruit la personne et sape l'espérance. La faim tue. Nous la voyons quotidiennement à travers:

- les milliers d'enfants condamnés à mourir ou à connaître une irréparable diminution physique et mentale, suite au manque d'aliments et de médicaments;

- les jeunes à l'existence frustrée par les déficiences du système scolaire et par le manque d'emplois;

- les pères et mères de famille qui luttent désespérément pour gagner un salaire de misère, et qui vivent dans des conditions infrahumaines; les familles affectées par toutes sortes de maladies qui deviennent de véritables épidémies (la tuberculose, par exemple), sans moyens pour les combattre;

- les peuples aborigènes de chez nous qu'on s'emploie à dépouiller de leurs ressources; les masses paysannes privées de terre et de soutien financier, et victimes d'un système commercial d'exploitation; les chômeurs, les sous-employés, les marchands ambulants et les petits métiers qui représentent plus de la moitié de la population active, victimes d'une politique qui ne crée pas d'emplois et qui légalise le licenciement des travailleurs; et cela, sans parler des travailleurs dont le salaire est toujours insuffisant pour faire face aux besoins.

Une telle situation de faim et de mort est aggravée par la hausse constante des biens de première nécessité: alimentation, transport, médicaments. Systématiquement et cruellement on fait reposer sur le peuple le poids d'une crise qui favorise des minorités privilégiées. Chaque "train de mesures économiques", ou réajustement des prix veut dire: manger moins, s'habiller moins, vivre moins.

Nous rencontrons dans notre peuple "des visages très concrets dans lesquels nous devrions reconnaître les traits du Christ souffrant, le Seigneur, qui nous remet en cause et nous interpelle" (Puebla n° 31). Pour les chrétiens, Dieu se manifeste comme le Dieu qui donne la vie, la conserve, la défend, la sauve de l'oppression et l'accomplit en plénitude dans le Christ ressuscité. Nous croyons au Seigneur et, donc, en la vie. Parce que nous savons qu'il y a suffisamment de biens pour tous, nous nous refusons à accepter comme remède à la crise la faim, la mort et l'extermination du peuple.

Nous annonçons une vie de justice et de fraternité

Le système qui produit la faim et la mort, "avec des riches toujours plus riches au prix de pauvres toujours plus pauvres" (Puebla n° 30), se maintient et se renforce chaque jour davantage parce qu'il "ne considère pas l'homme comme le centre de la société et ne procède pas aux changements profonds et nécessaires en vue d'une société plus juste" (Puebla n° 64). Au contraire la situation d'injustice et l'insensibilité devant la faim du peuple sont en train de s'aggraver dans notre pays par suite des mécanismes suivants:

- l'information officielle, envahissante, cache systématiquement la misère du peuple et fausse ses protestations et ses combats;

- la corruption administrative et l'absence de moralité conduisent nombre de personnes à profiter de leur poste de responsabilité pour faire des affaires fructueuses. Des articles de première nécessité comme le pain, le lait, la viande et le riz se raréfient et leur prix augmente de façon scandaleuse.

- la répression brutale est la seule réponse du pouvoir aux revendications; nous l'avons vécue dans le cas des pêcheurs, des mineurs, des licenciés et des enseignants; en plus des grenades, des coups de matraque et de fusil, tous ceux qui protestent se voient qualifiés d'agitateurs, menacés en permanence, pourchassés, arrêtés de façon arbitraire torturés et voués à disparaître;

- "la course aux armements, le grand crime de notre époque (1)... "fait qu'on applique des ressources considérables à l'achat d'armes, au lieu de les employer à la solution de problèmes vitaux" (Puebla n° 67), tels que la faim et la maladie.

Nous dénonçons cette violation constante des droits de l'homme car elle est une situation permanente de péché social et individuel. Le message de Jésus que nous proclamons comme bonne nouvelle pour les hommes, condamne une organisation sociale qui se fonde sur le mensonge et l'exploitation, et qui exige de nous l'établissement de nouvelles relations entre les hommes.

De toutes parts, des hommes et des femmes du peuple s'organisent de multiples façons pour défendre le pain et la vie; cet engagement leur a coûté et leur coûtera la souffrance et la mort. Nous savons, à l'exemple du Christ, que le Père transforme ces douleurs en source de vie. C'est pourquoi les communautés chrétiennes dont nous faisons partie, font l'expérience de la force du Seigneur et le célèbrent à travers leurs diverses manifestations de foi.

Nous sommes tous responsables de l'élimination des causes de la faim et de la mort, si nous voulons vivre une justice et une fraternité authentiques. C'est la seule façon que nous avons de pouvoir dire: "Donnons aujourd'hui notre pain de chaque jour".

Lima le 3 novembre 1979
en la fête de San Martín de Porres
patron de la justice sociale.

(Suivent plus de mille signatures reçues à cette date)

(1) Le Pérou s'est en particulier doté d'avions français Mirage pour faire face à ses problèmes frontaliers avec le Chili et la Bolivie (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441